

[Texte]

So if you have a particular fact situation, you might think that it warrants a Criminal Code prosecution and it can be done in that way. Or it might be of a lesser severity but something you want to underline, so you say that a Radiocommunication Act offence is a better charge to lay, with lower penalties. So it's not unusual and it's done on purpose.

There's a different standard of proving the mental element. In a criminal case it's proof beyond a reasonable doubt. In a regulatory statute it's called the strict liability test, where if someone shows due diligence—they did the wrong thing, but they were as diligent as they could have been to avoid it—then they have a defence open to them.

So there are lots of different reasons why it's often good to have what looks like redundancy. It is a good thing to have in certain circumstances such as this, where your wrongdoing can run the gamut between fairly minor and extremely severe.

Mrs. Finestone: Do you know of any country in the world that has done this?

I'm sorry; I'll leave it to someone else.

The Chairman: Thank you very much. We have to move on.
—Mr. Angus.

Mr. Angus: I want to thank the officials for the briefing. Let me get some clarification.

Mr. Bobiasz, in your presentation, if I heard you correctly, you were saying that currently, under the Criminal Code of Canada, if I'm in a restaurant and I overhear two people behind me talking about certain things, then I can be charged for using that information.

Mr. Bobiasz: Probably for reasons of timing, I didn't say everything there is to say about the current offence. The critical aspect is that, in addition to it being a private communication and being overheard, it has to be by way of a device. You have to use an instrument. This was done purposely 20 years ago. Parliament considered what is now part VI. It wanted to make a distinction between common eavesdropping and eavesdropping taking advantage of developing technology.

Mr. Angus: Then what is the difference, technically or legally, between someone who, as was mentioned earlier, stands on the street corner and broadcasts without the aid of a device and someone who broadcasts with the use of an electronic device?

Mr. Bobiasz: Legally, what the difference would be. . . This has to do with the point I made regarding the differences in the jurisprudence. Should a charge be laid in your case? I don't think there would be, because an initial assessment has to be given that the person had a reasonable expectation that what was being transmitted would not be intercepted by anyone other than the person who was intended to receive it.

If the person naively thought that only one class of individuals would receive the communication, then the court would say: well, we admit you might have had a subjective expectation, but it's not reasonable to believe that.

[Traduction]

Dans une situation donnée, si on juge que l'infraction est suffisamment grave, on peut faire appel au Code criminel. Si on veut simplement faire valoir un principe, on peut invoquer la Loi sur les radiocommunications qui comporte des peines moins rigoureuses. C'est voulu et c'est courant.

Il y a par ailleurs l'intention. Dans une cause criminelle, la preuve doit être au-delà de tout doute raisonnable. Une loi de réglementation fait appel au concept de la responsabilité stricte, qui permet à un accusé d'invoquer la diligence raisonnable—on a fait quelque chose de mal, mais on a tout fait pour éviter cette situation. On a ce moyen de défense à sa disposition.

IL y a des raisons à ce qui peut parfois ressembler à une redondance. Dans certaines circonstances, il faut un choix, parce que les infractions peuvent être bénignes ou bien extrêmement graves.

Mme Finestone: À votre connaissance, y a-t-il d'autres pays du monde qui procèdent de cette façon?

Excusez-moi. Je vais laisser le soin à quelqu'un d'autre de poser la question.

Le président: Merci beaucoup. Je dois effectivement passer à un autre intervenant. Monsieur Angus.

M. Angus: Je remercie les hauts fonctionnaires de leurs informations. Je voudrais avoir quelques explications supplémentaires.

Monsieur Bobiasz, vous avez indiqué, si je vous ai bien compris, qu'en vertu du Code criminel actuel, si je suis dans un restaurant et que j'entends ce que disent deux personnes qui se trouvent derrière moi, je peux faire face à des accusations si je tentais d'utiliser cette information.

M. Bobiasz: Sans doute par manque de temps, j'ai été incomplet dans mes explications au sujet de cette infraction actuelle. Il doit s'agir d'une conversation privée, il doit y avoir écoute, mais, c'est un détail important, au moyen d'un appareil. Il faut que celui qui écoute utilise un appareil quelconque. La précision a été volontairement ajoutée il y a 20 ans. Le Parlement examinait à ce moment-là la partie VI. Il voulait faire la distinction entre l'écoute ordinaire et l'écoute en vue de profiter des nouvelles technologies.

M. Angus: Sur le plan technique ou juridique, quelle est la différence entre quelqu'un qui écrit des choses dans la rue, sans l'aide d'un appareil quel qu'il soit, selon l'exemple donné tout à l'heure, et quelqu'un qui diffuse quelque chose à l'aide d'un appareil électronique?

M. Bobiasz: Sur le plan juridique, la différence. . . Comme je l'ai dit, il y a des différences au niveau de la jurisprudence. Doit-il y avoir des accusations dans ce cas? Non, parce qu'il faut établir au départ que la personne ne pouvait raisonnablement s'attendre que ce qu'elle disait ne soit pas intercepté par qui que ce soit d'autre que son interlocuteur.

La personne croyait peut-être naïvement qu'elle s'adressait à une seule catégorie d'interlocuteurs. Pour le tribunal, cependant, c'est quelque chose de suggestif. Ce n'est pas une présomption raisonnable.